

Moteur de l'humanité

colloque d'envergure internationale. Sous le titre "L'identité en s et chemins d'autonomie", il a permis de faire le point sur des ches belge, française, italienne, polonaise, mais aussi canadienne.



qui montre combien la violence ressentie face à un corps mutilé est "l'indice d'une proximité contre laquelle je me défends. La vulnérabilité de l'autre suscite un désarroi qui est le signe de ma propre détresse". Même au plus bas, "la détresse rend capable de mises en relation" et une présence offerte au souffrant permet "le contraire de l'inhumanité". "Nous avons besoin des soignants et intérêt à les protéger", plaide Michel Dupuis.

Le leurre d'une mort "douce"

Il est impossible d'évoquer la vulnérabilité sans aborder la problématique contemporaine de l'euthanasie. Tout en reconnaissant "dramatiques les lois qui permettent de tuer l'autre", Gaëlle Fiasse est sensible à "la détresse de la personne qui appelle ce geste". "Connaître la loi et en parler est la meilleure façon d'ouvrir la discussion", estime, pour sa part, Claire Rommelaere. En France, il apparaît que les demandes d'euthanasie sont plus pressantes en ville qu'à la campagne, souligne encore Cécile Furstenberg, qui observe un "rapport au temps" différent. "En ville, ça doit aller plus vite." De même, cette infirmière devenue philosophe épingle combien la relecture du passé est importante en Afrique tandis que l'Europe est davantage "tourné vers le futur", même dans les soins médicaux.

Les nouvelles technologies "écrantent" la société

Dominique Lambert revient sur la distanciation qui s'établit entre les individus par écrans interposés. "L'artificialisation met une distance qui occulte la réalité de la personne." Pour Emmanuele Iula, la technique induit "moins de contact direct" avec les aléas de l'existence. "La technique n'est pas neutre dans son rapport aux objets sur lesquels elle intervient et au sujet qui l'emploie." Pareil constat suffit à justifier l'apparition de nouveaux problèmes d'ordre éthique. Derrière les développements de telle ou telle machine, d'un contenu plutôt qu'un autre, s'engagent des choix éthiques et politiques, préférences des décideurs qui sont par définition minoritaires. D'où l'intérêt, par extension, de travailler et de développer la notion de bien commun, chère aux chrétiens. Et Frédéric Rottier de prôner "la réhabilitation de la vulnérabilité dans le discours politique". Face à toutes ces mutations liées à une ère de haute technicité, la législation doit également s'adapter pour tenir compte des nouvelles réalités environnantes. "La vie devient fragile quand je confie à quelqu'un d'autre ce qui m'appartient", prévient le jésuite Iula, tandis que Dominique Lambert rappelle que la créativité caractérise l'être humain, puisqu'elle distingue certains des autres et rend possibles les avancées, loin des développements convenus. "La créativité, c'est la transgression des règles." Pour Laura Rizzerio, "le déni de la fragilité conduit à une rigidité qui nous rend incapables d'affronter l'imprévisible". Plutôt que de l'envisager avec effroi, Emmanuel Iula préfère y voir un moteur de fécondité, estimant nécessaire qu'une brèche s'ouvre pour que la fécondité puisse se déployer. Tout au long de l'existence, "les liens sont appelés à évoluer et se renouveler". Marie Garrau voit dans cette caractéristique commune "un fondement de la solidarité", ajoutant même "des expériences de la vulnérabilité sont des expériences de puissance". "A la fois blessure et richesse, possibilité de rebondissement et d'ouverture, la vulnérabilité garantit une forme de souplesse à notre existence", conclut Laura Rizzerio.

✍ Angélique TASIAUX

WHO'S WHO ?

- Guilhem Causse, doyen de la faculté de Philosophie du Centre Sèvres (Paris)
- Michel Dupuis, professeur à l'UCLouvain, président du Comité consultatif de bioéthique de Belgique
- Cécile Furstenberg, doctorante en philosophie au Centre Sèvres
- Marie Garrau, maître de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne
- Magdalena Kozak, professeure à l'Ignatium de Cracovie
- Dominique Lambert, docteur en sciences physiques et philosophie, professeur à l'UNamur
- Odile Lavergne, maître de conférence à l'Université de Lille III
- Laura Rizzerio, professeure de philosophie à l'UNamur
- Claire Rommelaere, assistante en faculté de Droit à l'UNamur
- Frédéric Rottier, directeur du centre AVEC
- Agata Zielinski, maître de conférences à l'Université de Rennes 1

DAVID DOAT

"Une démarche d'humanisation"

Directeur de la chaire Ethique et Transhumanisme, David Doat est également responsable de l'Arche pour la Belgique francophone. C'est dire s'il connaît particulièrement le monde du handicap.



© Cathobel

Les personnes avec un handicap sont souvent qualifiées de vulnérables, notamment dans le domaine du droit et de la philosophie. Il y a là une vérité et un réductionnisme, dans le sens où ne sont vulnérables que les personnes pauvres, malades, handicapées. Or, la personne handicapée nous révèle une vulnérabilité que nous partageons tous, que nous soyons valides ou invalides. Le fait d'être en relation et d'inclure une personne avec un handicap dans son environnement familial, sociétal est toujours difficile. Aucun parent ne souhaite un enfant porteur d'un handicap à la naissance, c'est toujours une blessure. Le fait de ne pas abandonner la personne touchée par le handicap et de mettre en place les conditions qui permettent son épanouissement va rejaillir sur tout son environnement social et sociétal.

Qu'en est-il des politiques d'eugénisme évoquées en filigrane?

La volonté portée par un Etat ou une culture de rechercher à créer, de génération en génération, un individu parfait est une erreur fondamentale. Le risque de l'eugénisme est de créer des individus qui vont s'uniformiser, se ressembler les uns les autres, du fait de cet idéal de perfection univoque. Quand on regarde l'évolution des espèces, chacune est marquée par la variabilité. La chance de survie, de développement d'une espèce comme l'homme, c'est la variabilité, la différence. Par ailleurs, il n'y a pas de performance qui n'ait sa contrepartie en défaut. On le voit, par exemple, dans le domaine des technologies. Toute technologie, mais aussi toute capacité, toute performance est porteuse d'un contrepoint négatif. L'idée de créer un homme parfait n'existe pas. A toute perfection, il y aura une imperfection.

D'où vient ce désir absolu d'un être parfait?

Il vient de la tentation de renoncer à notre métier d'homme. Devenir humain et se réaliser humainement, c'est apprendre à intégrer nos limites. Tout scientifique sait qu'il y a des limitations fondamentales, dans ce que l'on peut réaliser et connaître. Notre nature humaine est aussi limitée. Qui dit limites, dit certaines impossibilités et fragilités. La vulnérabilité, c'est une dimension indépassable, qui nous expose à des risques négatifs (comme la maladie) mais aussi à des risques positifs (nous rendre vulnérables à l'amour d'autrui). Tout le métier d'homme, c'est d'intégrer ces limites et les fragilités qu'elles comportent au cours de sa croissance. La tentation, c'est de penser qu'on peut prendre un raccourci et éviter ce travail. Or, celui-ci nous définit en tant qu'êtres humains. La sagesse, c'est d'apprendre à accepter et à intégrer ses limites.

La vulnérabilité serait-elle source d'ouverture à l'autre?

Fondamentalement, la vulnérabilité est ambivalente. Elle nous expose à des risques, mais aussi à des opportunités. Ce n'est pas la blessure, la catastrophe en tant que telle. Il faut corriger ce biais qui nous fait croire que c'est absolument mauvais. Il faut donner ses chances aux conséquences positives auxquelles elle peut ouvrir. Les êtres qui se sont pacifiés par rapport à leurs propres limites apaisent autour d'eux les humains avec lesquels ils interagissent.

Que vous apporte votre engagement régulier auprès de L'Arche?

Un équilibre dans mon parcours personnel et professionnel. Le monde du handicap me rappelle que j'ai ce travail d'humanisation à faire, que j'ai à m'ouvrir à d'autres dimensions de mon être que la performance cognitive. La personne handicapée m'oblige à être humble, parce qu'elle performe dans d'autres dimensions où je suis tout à fait déficient, comme le fait d'être vrai et sincère avec mes émotions, l'authenticité de l'être dans la relation. L'homme soumis à la tyrannie de la normalité est dans les normes sociales ou des jeux de rôle.

✍ A. T.